

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

## Télérama

Une comédie fine et fantaisiste

Après l'enthousiasmant *Perdrix*, le réalisateur Erwan Le Duc poursuit son exploration très personnelle des relations humaines. Cette fois, c'est la filiation qu'il passe à la moulinette de sa folie douce. Tout commence par une romance en accéléré, et pourtant filmée comme en apesanteur. Étienne a 20 ans. Il rencontre Valérie. Coup de foudre, échappée amoureuse, test de grossesse positif, naissance d'un bébé... Et puis, très vite, l'idylle se grippe, sans qu'on sache pourquoi. Valérie s'enfuit, laissant Étienne seul avec le nourrisson.

Le papa solo l'a décidé : il sera toujours, pour Rosa, un rempart contre l'adversité et, surtout, le vide laissé par la mère. Devenu entraîneur de foot, il tisse pour son oisillon un nid confortable, sacrifiant au passage sa vie personnelle. Mais un jour, Rosa a 16 ans, est admise aux Beaux-Arts de Metz. Étienne pense être prêt à la laisser partir. Mais lui reviennent en boomerang la colère de l'abandon, le deuil inachevé d'une femme à laquelle il refuse de penser, alors qu'une autre tente de se faire une place dans sa vie.

La façon dont Étienne se fissure, perd pied, est à l'image de ce deuxième long métrage : **hautement fantaisiste et très émouvante**. Comment s'affranchir de son enfant quand on a grandi avec lui ? Et pour Rosa, comment quitter la maison sans le sentiment d'abandonner son père ? Rien que de très banal, si ce n'est **une patte décidément singulière et poétique**. Erwan Le Duc combine les registres et les couleurs, la mélancolie et la légèreté. Il bricole un univers féérique, d'une douceur pastel, où le duo s'affronte parfois cruellement - ici, la vérité sort de la bouche des ados -, tout en manifestant un vrai sens du burlesque.

Le charme de cette odyssée familiale et sentimentale repose sur la finesse de l'écriture, tout autant que sur la grâce de ses interprètes, Nahuel Perez Biscayart et Céleste Brunquell. Les personnages secondaires ne sont pas en reste : la subtile Maud Wyler, dans le rôle d'une amoureuse patiente et piquante. Et Mohammed Louridi, l'hilarant prétendant de Rosa, qui écrit des poèmes épiques, pratique « l'amour courtois », et, alors qu'il est invité chez sa dulcinée, préfère passer par la fenêtre « pour (l)'impressionner » plutôt qu'emprunter l'escalier. Étienne saura s'en souvenir, quand le temps sera venu de prendre à nouveau son élan...

Hélène Marzoff

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

## Le Monde

**Plongée dans un marathon de tendresse : l'émouvante relation d'un père et de sa fille**

Dans un montage rapide et virevoltant qui passe du petit bonheur au ravissement et de l'inquiétude à la surprise, un emballement lyrique dit sans un mot la vie en accéléré. **En huit petites minutes chrono, la séquence d'ouverture est prodigieuse.** *La Fille de son père* retient la poésie à la surface des choses et joue à saute-mouton avec le réalisme. S'attachant à déjouer le sortilège, le film invente des jeux de miroirs, glisse de pas de côté en pas de côté, fait diversion - de figures dansées en coups de crayon -, allie l'écriture littéraire au gag, produit des étincelles avec des petits rien, et s'emplit constamment de trémolos et de coups de sang pour faire émerger le portrait sensible de l'amour inconditionnel entre un père et sa fille.

Etienne (Nahuel Pérez Biscayart, touchant et précis) et Rosa (Céleste Brunnel, une bénédiction) vivent dans une maison carrée comme une boîte, qui doit dater des années 1970, en banlieue parisienne. Ils ont « grandi » ensemble, juste tous les deux, et vivent légèrement hors du temps. C'est sans doute le signe d'une fêlure que chacun tente d'apaiser depuis de choc de la disparition de la mère. Mais sans livrer de piste psychanalytique toute tracée, le film nous plonge, avec une grande sûreté du trait, dans un marathon de tendresse qui n'empêche pas les mots cruels et sincères. Comment quitter sans abandonner ? Comment se séparer et s'aimer ? Comment se libérer de l'emprise de l'autre, aussi douce et aimante soit-elle ?

Quand un jour un poème de Youssef, petit ami de la jeune fille, met le doigt sur la part romanesque qui existe dans cette histoire - le tragique de l'absence de la mère -, la littérature soulève le voile des souvenirs et voit du chagrin là où l'image retient de la joie, ce qui confère au film **une émotion sans égale**, maintenue dans une forme de pudeur. De cette retenue, que le film accueille avec précaution, émerge un espace assez libre pour être traversé par des personnages secondaires de toute beauté. Youssef (Mohammed Louridi), le chevalier servant, préfère passer par la fenêtre pour impressionner plutôt que sonner à la porte ; un agent immobilier rêve d'acheter les maisons qu'il vend ; Hélène (Maud Wylder, merveilleuse), chauffeuse de taxi, petite amie d'Etienne, fée fantaisiste, repousse doucement le sortilège premier.

**Maroussia Dubreuil**

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc



**Fantasque et burlesque, le nouveau film d'Erwan Le Duc renouvelle habilement le genre de la chronique familiale**

Etienne, 20 ans, rencontre Valérie. Accrochage rapide, coup de foudre, idylle précipitée par une fuite en hors-bord aux abords d'une manif. Petite musique legrando-vivaldienne (Julie Roué), montage cartoon, aucun mot, nous sommes dans la préhistoire du film, celle qui se contait chez Disney en feuilletant les pages d'un grimoire. Puis la dernière page se tourne, une petite fille est née, Valérie part faire un tour en voiture, comme jadis papa allait s'acheter des cigarettes au bout de la rue. Elle ne reviendra pas.

Etienne est désormais un père à la croisée des chemins, Rosa (Céleste Brunnquell) s'apprêtant à quitter le domicile pour aller faire ses études à Metz, Etienne à quitter la maison familiale pour s'installer avec Hélène (Maud Wyler) mais quelque chose coince, pousse, craquelle la coquille du film. Indice, Etienne (Nahuel Pérez Biscayart) n'est jamais redescendu sur terre. Entraîneur d'une équipe de foot amateur et bien lose (il fait lire Nietzsche à l'équipe, et leur serine : « *C'est quand vous n'avez pas le ballon que vous pouvez créer de l'espace et du jeu* »), il fait jouer le film selon une partition doucement fantasque, tournant le dos au drame.

Plans étonnants, pose à la Edouard Levé, mouvement à la lisière du pas de danse. Puis, au fur et à mesure que s'approche la conclusion, une force agit qui dissipe l'hirsute, et le burlesque. L'équipe de foot est mise en péril par un projet de construction, sur le seul terrain de la ville, d'une... forêt. La mère évanouie réapparaît dans une image à la télé. La fille embrasse son père, puis le pousse dans un escalier. Le film se crashe en bas du colimaçon. Avant de s'envoler au Portugal, dans une résolution de pur mélo. **La Fille de son père est un film habile et beau, le meilleur qu'aurait pu faire Erwan Le Duc après *Perdrix*.** Il y a tant à inventer encore dans la chronique familiale en France, *la Fille de son père* fait ça, très précisément

Olivier Lamm

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc



**Une pépite d'humour et de fantaisie**

Quand l'amour frappe à la porte, Étienne, 20 ans, lui ouvre tout grand. Il n'est pas de ceux qui pinaillent ou s'effraient au bord de l'engagement. Et quand peu après c'est déjà un bébé qui s'annonce, il accueille cette petite vie avec le même enthousiasme. Mais c'est Valérie, la jeune maman, qui prend peur. Elle part garer la voiture et ne revient jamais, laissant Étienne seul avec Rosa, leur fille, âgée de quelques mois.

Dix-sept ans plus tard, le père et la fille liés par une immense affection, pudiquement camouflée derrière un humour goguenard, entament un sérieux virage dans leur relation. Dotée d'une jolie fibre artistique, Rosa est acceptée aux Beaux-Arts de Metz à la rentrée. 320 km vont les séparer, une distance qu'Étienne s'empresse de parcourir en voiture pour évaluer le temps de retour hebdomadaire de sa fille. Modeste entraîneur d'une équipe de foot locale, il doit vendre la maison familiale pour financer les études de Rosa.

**Dès ses premières images, *La Fille de son père* impose, par une réalisation inspirée, une tonalité pétillante et drôle.** Les répliques claquent, pour certaines très écrites, que ses interprètes s'approprient avec naturel. Nahuel Pérez Biscayart incarne un père responsable et inquiet pour sa fille, tout en conservant une émouvante fantaisie enfantine. Céleste Brunnquell donne sa complexité à Rosa, jeune artiste à la personnalité affirmée, mais hésitant à avancer sur le seuil de l'âge adulte et à laisser son père derrière elle.

La légèreté de la forme n'empêche en rien la profondeur de ce récit sur un lien père-fille à la complicité singulière. Tabous dans le duo, les grandes questions de l'abandon et de l'amour surgissent avec un humour avisé via Hélène et Youssef, les amoureux d'Étienne et de Rosa, interprétés par Maud Wyler et Mohammed Louridi, qui complètent une délicieuse distribution.

**Corinne Renou-Nativel**

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

**L'Humanité**

**Après *Perdrix*, Erwan Le Duc signe un deuxième long métrage tendre, nourri de poésie foutraque, sur la relation père-fille et la quête de la mère**

Repéré en 2019 avec *Perdrix*, un premier long épatant et inclassable, Erwan Le Duc est de retour avec *La Fille de son père*, son deuxième long métrage. On retrouve un humour tendre et une poésie bizarre alliés à un regard décalé sur le monde qui font de lui un ovni dans le paysage cinématographique français.

Sur une trame assez classique de récit d'apprentissage et d'enquête familiale, *La Fille de son père* surprend par une chorégraphie de corps en déséquilibre et des dialogues très écrits, qui tranchent avec le réalisme du décor. En prise avec le monde, le réchauffement climatique, et l'engagement des lycéens pour sauver la planète, le film n'en est pas moins burlesque, en quête d'un **perpétuel enchantement du quotidien**.

Buster Keaton en survêtement, Nahuel Pérez Biscayart prête sa silhouette fine à un homme-enfant hanté par le fantôme de l'absence de la mère de sa fille. Plus terrienne, parfois dure et butée, Céleste Brunnquell étonne une nouvelle fois par la maturité de son jeu, le mélange d'aplomb, de force et de fragilité qu'elle insuffle à Rosa, jeune femme aussi effrontée et tourmentée que sa peinture.

Le duo devient quatuor quand entrent en scène Hélène (Maud Wyler) et Youssef (Mohammed Louridi), l'aspirant écrivain qui parle comme un livre et escalade la façade pour retrouver Rosa sans passer par la porte d'entrée. Sans oublier Camille Rutherford, en professeur de lycée débordée, et Noémie Lvovsky, géniale en maire opportuniste qui veut transformer le terrain de foot en parc arboré, par pure stratégie politique.

Entre humour et émotion, Erwan Le Duc construit sa mise en scène comme un pas de côté, un ballet de personnages qui tentent, chacun à leur manière, de devenir adultes. **Un film gracieux où les enfants ne sont pas toujours ceux qu'on croit.**

Sophie Joubert

# LA FILLE DE SON PERE

Un film de Erwan Le Duc

## Les Echos

**Un film énergique et spirituel  
qui entraîne le spectateur dans son charme malicieux**

A la fin de l'été 2019, un drôle de premier film, *Perdrix*, dynamitait la sinistrose de la rentrée en suivant à la trace un gendarme provincial aux prises avec sa famille siphonnée, une jeune femme insaisissable et l'insurrection d'une secte de naturistes. L'auteur de cette comédie romantique et libertaire, Erwan Le Duc, séduisait avec son goût pour le non-sens et sa mise en scène stylisée qui rappelait Tati et Kaurismäki.

Quatre ans plus tard, le cinéaste est de retour avec *La fille de son père*, une fiction tout aussi fantasque, mais qui emprunte d'autres voies thématiques et esthétiques. Sur un rythme trépidant qui s'oppose à celui de son film antérieur, Erwan Le Duc raconte l'histoire agitée d'Etienne, tombé raide dingue amoureux de Valérie à l'âge de vingt ans et devenu rapidement père d'une petite fille : Rosa.

Le burlesque et l'humour absurde sont décidément les marques de fabrique de l'anticonformiste Erwan Le Duc. Le cinéaste dépeint la relation intense et (un peu) étouffante entre deux personnages farfelus dont on peine à déterminer qui est le plus immature. **A la fois poétique et délirant, cocasse et émouvant, le film multiplie les lignes de fuite fantaisistes pour rendre compte des sentiments.**

Entre les entraînements de foot surréalistes que concocte Etienne pour ses joueurs habitués à la défaite et les relations de Rosa avec son petit ami qui ne jure que par la poésie épique, *La fille de son père* multiplie les bifurcations inattendues, mais en revient toujours à l'essentiel : l'amour entre un père et une fille qui, confusément, savent qu'ils devront bientôt ne plus partager le même quotidien. Méditation amusée sur les liens fusionnels et sur la nécessité de la séparation...

**Olivier de Bruyn**

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc



**Une comédie aussi tendre que déchirante**

Erwan Le Duc (auteur du beau *Perdrix*, 2019) réussit avec *La Fille de son père* à filmer ce moment où il faut passer à autre chose. Etienne (Nahuel Pérez Biscayart, avec ses yeux rieurs qui rappellent Jean-Pierre Cassel jeune) a élevé seul sa fille Rosa parce que la femme qu'il aimait tant, Valérie, est partie sans un mot d'explication, alors que Rosa était un bébé. Valérie n'a jamais donné signe de vie et Etienne, entraîneur de football amateur assez excentrique, a tout assumé-assuré.

Il se retrouve avec une fille de 17 ans (Céleste Brunnquell), épanouie, rieuse, amoureuse d'un jeune poète courtois prénommé Youssef. Elle veut devenir peintre. Etienne entretient avec elle une relation idéale et complice. Sauf qu'il a conscience qu'il faut qu'elle vive sa vie et elle n'en a pas trop envie. Lui a fait une croix sur Valérie, du moins le croit-il et vit le parfait avec une chauffeur de taxi interprétée par l'excellente et exquise Maud Wyler, et il aimerait habiter seul avec elle, vivre enfin sa vie, lui aussi.

**Erwan Le Duc a autant le sens de la comédie et du drame.** Son cinéma revêt par exemple ce charme, cette fantaisie, cet humour fantasque qu'on trouve dans les premiers films de Philippe de Broca, avec quelque chose de plus contemporains notamment dans sa façon d'envisager le rapport homme-femme. Disons qu'il se fiche bien des coïncidences, qu'il joue des ellipses, des gags visuels, de la joie des personnages, qu'il sait filmer les scènes d'amour avec poésie (Eluard !), les scènes tristes avec intensité, les scènes drôles avec exultation, tout en décrivant la vie de tous les jours dans une banlieue française aujourd'hui.

A la fin de son dernier livre, *La Danseuse*, Patrick Modiano formule explicitement ce que savent tous-tes ses fidèles : il n'y a pas de passé qui passe, de nostalgie à éprouver, il n'y a que du présent éternel. Tout ce qui s'est passé un jour est là, comme au premier jour. Le cinéma trahit évidemment ce présent éternel, puisqu'il enregistre des événements qu'on peut revoir. Peut-être alors serait-il mieux de ne jamais revoir les films qu'on a énormément aimés, pour ne pas vivre que sur leur souvenir ? **Comme ce très beau film, intense, drôle et déchirant qu'est *La fille de son père*.**

Jean-Baptiste Morain

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

## Sofilm

Un film poétique et musical qui dérive à travers les genres  
avec un charme ravageur

Quatre ans après *Perdrix*, le cinéma d'Erwan Le Duc continue de déployer ses ailes. Son nouveau film au titre pagnolien, *La Fille de son père*, ne fleurit ni la lavande ni le romarin. De famille, il est ici question dans son éclatement. Étienne s'éprend de Valérie, à l'âge de 20 ans. Au début, il ne se doute de rien. La paternité lui tombe dessus à peu près au moment où Valérie prend la poudre d'escampette, sans explication. Étienne et sa fille Rosa bâtissent leur nid par-delà cette figure occultée mais jamais oubliée, pour les 17 années à venir. La majorité venue, le poussin couvé par son père prend son envol pour les Beaux-Arts de Metz, à plus d'une centaine de kilomètres de là, alors que ressurgit sa mère.

*La Fille de son père* est une comédie musicale sans numéro chanté, ou dansé. Au pas de deux, Erwan Le Duc préfère le contre-temps, le microgeste. C'est un cinéaste amphibie, capable de laisser respirer ses films de part et d'autre de la surface des mots. Étienne refuse de (dé)léguer à un autre l'amour inconditionnel qu'il porte à sa fille. Rosa assume l'héritage d'une mère dont l'absence ne se résume pas à un simple sentiment. Alors, que reste-t-il ? Pour certains, regarder la terre brûlée, liquider le cynisme ambiant, écrire des poèmes épiques, ou encore céder aux sirènes de sa libido. Pour d'autres, planter des arbres, s'enraciner et redonner de l'espoir, comme le propose l'édile incarné par une Noémie Lvovsky délicieusement barrée.

Musique des mots, musique des choses. Erwan Le Duc évite l'écueil du « film à texte » par une savante cabriole dès l'ouverture, séquence lyrique et muette d'un peu moins de 10 minutes portée par la seule bande originale de Julie Roué. Un petit tour de force à sa manière dans **un long-métrage réglé comme du papier à musique, mais jamais programmatique, balayé par des tornades successives**, comme l'était déjà *Perdrix*. Le ton se fait plus spleenétique dans une dernière demi-heure qu'on préfère ne pas divulguer pour mieux vous laisser déguster sa saveur primesautière teintée d'une mélancolie automnale. ***La Fille de son père* enchante par sa candeur feinte et sa petite musique familière.**

Boris Szames

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

## PREMIERE

Un bijou d'humour et de mélancolie

Huit minutes. C'est le temps que met Erwan Le Duc à poser les bases de son récit, dans une scène d'ouverture dont **la frénésie s'empare instantanément du spectateur**. Une succession de plans sans dialogue, sur une fabuleuse musique de Julie Roué : Etienne a vingt ans, adore le foot, tombe amoureux de Valérie, leur fille Rosa voit le jour, Valérie disparaît, Etienne devient papa poule célibataire. Ellipse. Rosa a 17 ans et doit quitter le nid pour entamer des études d'art. Mais qui sont-ils l'un sans l'autre, eux qui se sont toujours construits à deux ?

Le réalisateur de *Perdrix* nous embarque alors dans **une danse endiablée, un tango où tournoient les grands yeux pétillants de Nahuel Perez Biscayart et la douce désinvolture de Céleste Brunnquell**. S'enchaînent des scènes loufoques, presque surréalistes, où père et fille tentent de trouver un sens à ce nouveau départ, à mi-chemin entre pudeur et amour inconditionnel. Avec des personnages secondaires hauts en couleurs comme seuls guides, ils vont apprendre à couper le cordon tout en cicatrisant les plaies du passé.

En résulte un film qui se réinvente à mesure que ses protagonistes évoluent, qui casse son rythme pour mieux le reconstruire. Tantôt semblable à une peinture (décors ultra colorés), tantôt à une pièce de théâtre (dialogues dramatisés à l'excès), **La Fille de son père mêle mise en scène audacieuse et écriture minutieuse, avec une poésie toujours exaltée. Un véritable bonbon acidulé qui redonne goût à la vie.**

Lucie Chiquer

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

## Causette

**Un tandem père-fille aussi tendre que burlesque**

*Perdrix*, son premier long-métrage, présageait du meilleur. Sorti en salles en 2019, il avait su, alors, raviver l'éclat de la bonne vieille rom com, lui injectant une dose réjouissante de fantaisie et de poésie. Un cocktail si rare dans le cinéma français qu'il avait immédiatement suscité l'envie de goûter, une fois encore, au talent enivrant d'Erwan Le Duc. Quatre ans plus tard, *La Fille de son père* étanche bel et bien notre attente. D'abord parce que ce deuxième film surprend, tout en prolongeant le plaisir initial...

Habile, il introduit de nouveaux ingrédients sans ternir pour autant le goût pétillant du burlesque tendre, que l'on aime tant. Délaissant la comédie romantique pure et les amoureux contrariés de *Perdrix*, il nous propulse donc, cette fois, auprès d'un tandem père-fille un brin hors normes. Non seulement Étienne (Nahuel Perez Biscayart, exquis en entraîneur de foot poids plume) s'est retrouvé papa à 20 ans, mais il a dû élever seul sa fille Rosa (Céleste Brunnquell, si juste et si subtile), la mère s'étant fait la malle rapidement. Une situation qu'il a su gérer tout en douceur, sans drame ni rancœur, construisant une vie heureuse avec elle, jusqu'à ce que Rosa, désormais âgée de 17 ans, s'apprête à étudier les beaux-arts à l'autre bout de la France et que le passé ressurgisse...

**Dialoguiste hors pair et fin scénariste, Erwan Le Duc confirme ici à quel point le ton, le rythme et les personnages de ses films sont uniques, inimitables.** Nul besoin d'effets ou de rebondissements spectaculaires : tout se joue dans la légèreté, le frémissement, la litote, à mi-chemin du trébuchement et de la grâce. Même l'émotion virevolte, jamais appuyée ; raccord avec ses acteur·rices, prodigieux·euses d'élégance maladroite. Un régal !

**Ariane Allard**

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc



**Faire l'épreuve du drame sans s'y résoudre, jouer collectif tout en sachant vivre sa vie - les enjeux du séduisant nouveau film d'Erwan Le Duc**

Dans la forme, *La Fille de son père* tranche avec *Perdrix*, le premier long métrage d'Erwan Le Duc, dont la mise en scène était plus statique, plus prudente, aussi, sans doute ; davantage relâché, *La Fille de son père* se distingue en premier lieu par son attention portée aux gestes - la façon dont un père et une fille échangent leurs places à la table du petit-déjeuner, et qui témoigne d'un quotidien partagé, d'habitudes prises au fil du temps ; les dernières marches que saute la seconde en descendant l'escalier de la maison...

C'est d'ailleurs ainsi - en sautant des marches - qu'avance d'abord le récit, témoignant d'un sens de l'ellipse et d'un souci de vitesse que soutiennent la mise en scène et le montage : dialogues d'un plan mordant sur l'image du suivant, surimpressions, jump-cuts, mouvements de caméra filant après le tandem de tête... Traversé de saillies burlesques, le film croque des héros ordinaires dont "le drame a fait des personnages de fiction" (si l'on en croit le petit ami de Rosa, poète à ses heures), mais dédiés au ludisme des situations, du maniement des mots, de la mise en chorégraphie du quotidien.

Le film œuvre à entremêler la famille, l'amour (pourquoi suit-on parfois telle pancarte dans tel cortège, si ce n'est parce qu'il y a une fille en-dessous ?), l'art, le foot, tout ce qui, entre autres choses, rend la vie un peu moins triste. "Je veux de la douceur", dit l'amoureuse d'Étienne (Maud Wyler), récitant une lettre qu'autrefois lui écrivit celui-ci, "je veux que les larmes sèchent, je veux qu'on m'invente une passion, une joie qui soit tenace et profonde" ; **le film n'a de cesse de déployer de semblables manifestes, des envies d'être au monde et d'y faire couple, famille, équipe, société... Un programme politique, en somme.**

Thomas Fouet

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

franceinfo:

**Erwan Le Duc explore avec tendresse et humour la relation entre une adolescente et son père... un duo fusionnel à la fois drôle et émouvant**

Après *Perdrix* (2018), le cinéaste Erwan Le Duc signe un nouveau long métrage sur la filiation. Dans *La Fille de son père*, Céleste Brunnquell et Nahuel Perez Biscayart forment un duo complice et singulier. Présenté en clôture de la Semaine de la critique à Cannes, **la grâce et la liberté de ton de ce film ont séduit le public et fait souffler un vent de fraîcheur sur la Croisette.**

Tout débute par un coup de foudre entre Valérie et Etienne, suivi de rocambolesques aventures amoureuses dans Paris et... un test de grossesse positif peu après. Et voici la petite Rosa. Sauf que : après cette union furtive, Valérie s'envole et laisse le papa solo avec le nourrisson. "*Parfois on a besoin de prendre l'air*", tentent de rassurer les parents du jeune papa de 20 ans. Sauf que la pause va s'éterniser. Malgré la tristesse de l'absence, Etienne va assumer seul son rôle de parent.

Erwan Le Duc filme avec délicatesse et humour cette bulle singulière que créent le père et sa fille. Seize ans plus tard, la petite Rosa a bien grandi. La voici en adolescente déterminée et engagée dans les combats d'aujourd'hui. Elle s'apprête à quitter le domicile pour aller faire ses études aux Beaux-Arts à 300 kilomètres de Paris. Une nouvelle étape nécessaire qui fait ressurgir la question de la séparation. Si le ton est plutôt léger, Erwan Le Duc n'évite pas les tourments de ces deux êtres à la fois forts et fragiles.

**Nahuel Perez Biscayart et Céleste Brunnquell illuminent l'image. Tous deux excellent sur les dialogues savoureux d'Erwan Le Duc.** À leurs côtés, *La fille de son père* fait la part belle aux personnages secondaires donnant lieu à des scènes désopilantes. Il y a l'équipe de footballeurs amateurs qu'entraîne Etienne, le petit copain de Rosa qui s'improvise poète épique, un pote agent immobilier dévoreur de guimauve et la maire de la ville (excellente Noémie Lvovsky) qui pète un câble sur le terrain de foot.

**Odile Morain**

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

The Slate logo consists of a solid maroon square with the word "Slate" written in a white, sans-serif font, centered within the square.

**La joie est là tout de suite... Joie d'accompagner cette histoire, de la légèreté avec laquelle elle est contée, de la tendresse amusée pour ses personnages**

Étienne, 20 ans, rencontre et, peu après, perd celle qu'il aime, mais gagne au passage sa fille Rosa. Ensuite, dix-sept ans plus tard... Entre cet acteur décidément étonnant qu'est Nahuel Pérez Biscayart (*Au fond des bois*, *120 Battements par minute*, *Un an une nuit*, autant de très grands rôles) et l'adolescente incarnée par Céleste Brunnquell (découverte avec *Les Éblouis*, *Fifi* et *En thérapie*) se déploient **les multiples éclats d'un jeu vivant, amusé, inquiet, affectueux, lucide.**

C'est affaire de tempo et de petits gestes, d'un mot esquivé et d'une heureuse digression, du surgissement de situations, de contrepoint d'un personnage dit secondaire (Maud Wyler, nickel ; le jeune Mohammed Louridi, qu'on sait déjà qu'on reverra bientôt). Terrain de foot et lycée, grande vague au Portugal et tiroirs aux secrets de la chambre de lui, des sentiments d'elle, le film court et danse, trouve où se poser, fait attention à chacun et chacune. Explore les voies du burlesque et de son revers dangereux, douloureux.

Il est d'usage de saluer l'originalité de certains films en particulier dans le cinéma français, d'une étonnante diversité contrairement aux préjugés de ceux qui ne regardent pas les films. Mais il est très réjouissant de saluer aussi, lorsque se présente le cas, **la capacité d'un cinéaste à investir des motifs bien connus pour paraître les réinventer à chaque plan, avec confiance dans ses acteurs, son histoire... et ses spectateurs.**

Outre un joyeux clin d'œil à Sergio Leone, on pourra toujours repérer ce que *La Fille de son père* évoque de Jacques Becker, de François Truffaut ou d'Arnaud Desplechin. Ce ne sera que pour apprécier encore mieux combien Erwan Le Duc, quatre ans après le prometteur *Perdrix*, habite son film et le fait vivre de l'intérieur.

**Jean-Michel Frodon**

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc



**Un très joli cadeau pour les fêtes : en se jouant avec grâce des conventions du réalisme cinématographique, *La fille de son père* procure un sentiment de joie et de liberté**

Les premières minutes sont muettes : on y voit Etienne, jeune homme de vingt ans un peu lunaire, toujours vêtu d'un maillot de foot, tomber amoureux de Valérie, avoir un enfant, se faire quitter. Puis quelques séquences toujours dépourvues de dialogue montrent Rosa grandir aux côtés de son père. C'est mené tambour battant, sous le signe de la poursuite et de fuite de l'autre, du temps. L'intrigue s'installe véritablement lorsque Rosa, 17 ans, lycéenne, s'apprête à quitter le nid pour étudier aux Beaux-Arts de Metz.

Le film est une sorte de « coming of age » inversé et se regarde comme une saturnale. Les jeunes y sont des êtres de parole et de sagesse. Céleste Brunnquell et Mohammed Louridi, dans les rôles de Rosa et son amoureux Youssef, parviennent miraculeusement à donner corps avec le plus grand naturel à un dialogue très écrit, qui met dans la bouche des ados des propos et des mots trop adultes. Les scènes dans laquelle ils abordent avec une simplicité désarmante leur sexualité devant un Etienne pétrifié par la gêne sont exquises de drôlerie. Ces ados écrivent, discutent de l'épopée et de l'amour courtois, peignent...

Face aux jeunes acteurs impressionnants par la maturité de leur jeu, Nahuel Perez Biscayart offre une performance digne des meilleures slapstick comédies. A sa fille le verbe, à lui le corps burlesque. Inversion des clichés toujours avec cette scène hilarante dans laquelle le jury très masculin devant lequel Etienne passe son brevet d'entraîneur de foot se met à entonner « coucou hibou » pour endormir Rosa bébé, que son père a emmenée avec lui malgré la proposition de ses parents de la garder. L'apparition détonnante de Noémie Lvovsky en mairesse devenue écologiste par opportunisme, fait de son côté contraste avec l'engagement écologique sincère des jeunes. **Ils sont en définitive les héros lumineux de cette épopée du quotidien.**

**Noelle Gires**

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc



**Un film inventif, très rythmé et quasi burlesque, traitant avec légèreté et poésie un drame social et sentimental**

Découvert en 2019 avec son premier long, le décalé *Perdrix*, voilà Erwan Le Duc de retour sur la Croisette avec *La fille de son père*, qui marque un approfondissement ou une variation (comme on veut) de son style plus héritier de Buster Keaton, Jacques Tati, Aki Kaurismäki ou autre Elia Suleiman que de la tradition naturaliste française. **Des injections à haute dose de légèreté poétique qui apportent à ce film mené tambour battant quelques séquences franchement hilarantes, mais qui ne l'empêchent pas néanmoins de traiter "sérieusement" son sujet d'une relation d'osmose entre un père et sa fille** arrivant à la croisée des chemins quand survient le temps pour la jeune fille de quitter l'enfance et le nid familial.

"Au début, Étienne a 20 ans et il ne se doute de rien". Tout commence à 200 à l'heure avec une rencontre coup de foudre, révolutionnaire, avec Valérie qui abandonne aussi sec et sans préavis l'idylle et l'enfant qui en est né. Étienne, devenu entraîneur de foot, élève donc seule Rosa qui grandit jusqu'à ses 17 ans dans un climat de bonheur porté par ce père à l'énergie et à l'enthousiasme débordants. Mais l'état de grâce semble parvenir à son terme : Rosa qui a été admise aux Beaux-Arts de Metz, à des centaines de kilomètres, va quitter la maison de famille mise en vente pour qu'Étienne puisse emménager ailleurs avec sa copine Hélène.

**Cinéaste sachant créer son propre espace et doué pour l'inattendu et le télescopage humoristique (entre autres une scène de berceuse d'anthologie), Erwan Le Duc déploie son univers ludique** à la frontière d'un monde contemporain qui est à la fois un décor singulier ultra-composé et pourtant une réalité bien ancrée dans les préoccupations (notamment écologiques) de son époque. Un travail de dissociation des parties afin de façonner un portrait original et de nous faire passer un très bon moment dans le sillage de deux interprètes principaux impeccables.

**Fabien Lemerrier**

# LA FILLE DE SON PÈRE

Un film d'Erwan Le Duc

## L'OBS

Ouverture allègre : Etienne (Pérez Biscayart, délicieux de bout en bout) fond pour Valérie. Ils ont un enfant, Rosa, puis Valérie prend la poudre d'escampette. Seize ans plus tard, Rosa (Céleste Brunquell) s'apprête à quitter le nid familial tandis qu'Etienne, gringalet devenu entraîneur de foot, cherche à retenir l'enfant qu'il voit toujours en elle. L'auteur de *Perdrix* impose son ton unique, son talent de dialoguiste et son art du télescopage dans cette comédie qui cite Churchill (« *Le succès, c'est d'aller d'échec en échec avec enthousiasme* »), où la fantaisie n'empêche jamais l'émotion. Les amoureux escaladent les façades, les clients des agents immobiliers boivent en douce les bols de Choco Pops laissés sur la table, les maires écolos réquisitionnent les terrains de foot. **Douleur légère, gaieté un peu fêlée : Buster Keaton et Kaurismäki ont un cousin français.**

Sophie Grassin

## Le Journal du Dimanche

Étienne, la trentaine, mène une vie heureuse avec sa fille Rosa, qu'il élève seul. Après *Perdrix*, Erwan Le Duc revient avec un deuxième film où se retrouve le charme singulier de son cinéma. Une veine burlesque, des dialogues très écrits et une ambition esthétique qui ringardisent le tout-venant de la comédie française. Ce nouvel opus est plus touchant encore que le précédent. **Le réalisateur s'empare d'un sujet dramatique avec une légèreté qui n'empêche pas la profondeur tout en déployant un univers décalé qui n'appartient qu'à lui et dans lequel rayonnent deux acteurs complices et talentueux.**

Baptiste Thion